

INSCRIPTIONS.

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: ANDES, 210

ADMINISTRATEUR GÉRANT: A. D'ARNAUD

CHAMPION - GIROUETTE

Et voici que M. Jaurès fatigué d'un long silence ou d'un somme trop prolongé recommence la série de ses ex-plaintes oratoires.

La grève de Carmaux, sauté de mieux, lui en a fourni le prétexte, et s'il n'est dépendu que de lui, sous prétexte de conspuer M. Ressiguer, coupable de ne pas prendre conseil du dit Jaurès pour administrer ses usines, on eût renversé, il y a trois jours, le cabinet Ribot, coupable lui aussi d'indifférence aiguë vis à vis des capacités gouvernementales du bouillant *leader* actuel du parti socialiste.

C'est un bien amusant personnage que ce M. Jaurès, phraséologue sans rival pour le moment, dont la verve est toujours prête pour le paradoxe et dont la versatilité, est scandalisé un Fouché de la Martinière ou un Talleyrand.

Son histoire, courte encore, est sème déjà d'autant de variations que celle du protestantisme, et les plus forts calculateurs du plus calculant des observatoires renonceraient d'emblée à déterminer le chiffre de ses contradictions et de ses paralogismes.

Singulier homme, en vérité, et logicien bien extraordinaire qu'on vit naguère, chevauchant à la tête de la cohorte partie en guerre contre le capital, faire le procès de la «société capitaliste» au nom des capitalistes qui ont perdu leur argent dans le Panama!

Nous sommes bien d'accord, quant à nous, que les corrupteurs (savez-vous ce qu'est devenu M. Buhigas?) et les corrompus (ne le demandez pas à M. Varela) subissent les rigueurs de la loi, en quelque pays qu'on les découvre, furent-ils ministres comme M. Crispi, députés comme qui vous savez, sénateurs comme qui vous ne savez pas—non, c'est le chât—ou quelque chose de mieux que cela encore.

Mais dans une société où le Capital, serait supprimé, conformément au programme socialiste, n'est-il pas vrai qu'il serait bien superflu de légiférer sur cette matière?

Panama, comme la plupart des grandes entreprises de ce siècle, fut entrepris avec les économies de notre ingénierie, par les pays de France, et avec l'appartement des petits capitaux. Oui, mais du moment que les capitalistes sont des criminels, n'est-il pas à craindre qu'il ne faille couper beaucoup de têtes pour mettre la société en état de recevoir la semeance socialiste? Car, enfin, nous en étions presque tous, en somme, mes amis, de cette société capitaliste: artisans, laboureurs, ouvriers, employés, commerçants, industriels, qui économisiez à la sueur de votre front pour vous garantir des incertitudes de l'avenir!

Si Panama a pu se faire, au prix de tant de ruines, c'est qu'il existait là-bas, chez nous, comme on dit en Saintonge, une armée de travailleurs paisibles qui produisaient, tandis que d'autres, monsieur Jaurès, occupaient leurs loisirs à travailler des phrases pour éluder les simples d'esprit et blâmer de malheur les convoitises.

Dans une société où l'épargne serait considérée comme un crime, conformément à la tendance de certains projets de loi relatifs à l'impôt progressif sur le revenu, Panama ne se renouvelerait pas, mais nous n'aurions pas non plus les chemins de fer, les canaux d'irrigation, les applications de la vapeur et de l'électricité qui ont transformé l'univers. Ne faut-il pas être bien... Jaurès, pour penser qu'il y a lieu de décrier la proscription de l'instrument auquel nous devons d'au-

si merveilleux progrès, d'aussi indéniables bienfaits?

M. Jaurès peut en croire l'impartialité d'une feuille comme l'*Union Française* dont le capital ne passa jamais d'un encier, d'un porte-plume et de quelques rognures de papier non monnayable.

Mais M. Jaurès, collectiviste farouche en 1895, après avoir figuré de 1885 à 1890 parmi les républicains les plus modérés du Palais-Bourbon, peut-il croire à la sincérité d'opinion de personne?

Sont-ils assez loin pour l'honorables député du Tarn ces jours de pudeur timide, de piété timorée, où il laissait voir la sainte horreur de Jésus pour les dieux d' Athéna quand on lui parlait des socialistes ou même des radicaux?

Quantum mutatus! il fallait voir avec quelle ardeur il combattait alors derniers, quelles verges impitoyables il brandissait sur leurs utopies, quelles tranchées il ouvrait au pied de leurs violences. Jules Ferry n'avait pas alors d'admirateur plus enthousiaste et la politique opportuniste eût vainement cherché un champion plus résolu. Toute occasion lui était bonne pour affirmer ses sentiments de républicain de gouvernement. Les fonds secrets l'avaient en 1887 pour défenseur, et le budget des cultes repoussé par Pelletan, Burdeau et tant d'autres était voté par lui. Il repoussait à la même époque l'impôt sur le revenu proposé par Georges Périer, et la proposition, soutenue par Labordère, de faire élire les sénateurs par le suffrage universel: Quel démocrate!

En 1888, il votait encore sans hésiter les fonds secrets, le budget des cultes, le budget du fonds, mais il repoussait haut la main l'amnistie proposée par Basly. Quel socialiste!

N'est-ce pas lui encore qui écrivait dans la *Dépêche de Toulouse*, ces lignes significatives:

«Les radicaux n'ont pas compris la nécessité d'un pouvoir dans une démocratie. Quand il n'y a pas de pouvoir fort, les assemblées s'agissent et s'agissent pas. La liberté est nécessaire; sans elle, il n'aurait ni France ni démocratie. Mais tout affaiblissement du pouvoir est un affaiblissement du peuple.» (décembre 1888).

Et encore celles-ci que ne désavouerait pas M. Casimir Périer lui-même: «L'opportunité à la conception du gouvernement, et, seul, il a le sentiment des nécessités d'un pouvoir fort dans une démocratie libre.»

Ecce homo!

Et voilà le tribun qui s'est fait le porte-drapéau du collectivisme, aujourd'hui (il est vrai) qu'Ameida l'étais il y a peu de jours encore de son bâton, voilà l'homme qui prétend conduire à la conquête de l'avant les phalanges hirsutes du socialisme révolutionnaire, voilà le publiciste qui évoit fort, les assemblées s'agissent et s'agissent pas. La liberté est nécessaire; sans elle, il n'aurait ni France ni démocratie. Mais tout affaiblissement du pouvoir est un affaiblissement du peuple.» (décembre 1888).

Et encore celles-ci que ne désavouerait pas M. Casimir Périer lui-même: «L'opportunité à la conception du gouvernement, et, seul, il a le sentiment des nécessités d'un pouvoir fort dans une démocratie libre.»

L'homme absurde, dira Jaurès, est celui qui ne change jamais.

Oui, sans doute; mais quand on compte à son actif une conversion aussi brutale, quand on a cru devoir changer de convictions si délibérément, on est tenu d'avoir quelque destinée, de se montrer plus indulgent pour les erreurs supposées d'autrui, et de laisser à d'autres, souvent, l'embêtement des ministres.

visite était annoncée: Madame de Sigenor.

La jeune femme qui entra, accompagnée d'un petit garçon de 2 ans, était mise avec une élégante simplicité et donnait l'impression d'une jolie personne. A la détailler, on ne lui trouvait ni une grande pureté de lignes, ni cette richesse de formes qui parfois tient lieu de tout, ni aucune beauté exceptionnelle; mais les heureuses proportions de sa personne et la grâce discrète avec laquelle elle savait tirer parti de tous ses avantages faisaient un ensemble agréable.

Elle s'avanza d'un air un peu confus, en mettant son fils devant elle comme pour se garantir.

Babylas alla au-devant de madame de Sigenor en donnant les signes du plus grand empressement, et, après l'avoir prise de l'assise, ne sachant plus que dire et comme intimide par la présence d'une femme, il présente Frédéric.

Mais madame de Sigenor répondit: «Pas tout à fait sans fortune. Seulement il ne suffit pas que je puisse vivre, je dois aussi me préoccuper des intérêts de mon fils, et c'est pourquoi je suis venue. L'avise que vous avez fait mettre dans les journaux ressemblé à ceux qui ont pour objet une succession inattendue. Vous devez trouver tout naturel qu'il ait fallu une raison pour me déterminer à venir.

Comment donc mais heureusement il n'y a personne de mort.

A ce moment, on entendit une sorte de tumulte dans le vestibule, et quelques instants après, une famille tout entière faisait irruption dans le salon. C'était Martly, sa femme et leurs cinq enfants, Martly était vêtu d'une redingote noire et d'un chapeau de haute forme qui paraissaient le gêne; ses mains sans gants trahissaient l'habileté du travail manuel; une vulgaire jalousie se lisait sur sa figure; il commença par sauter au cou de Babylas

— Je m'appelle Valérie Martly de mon nom de fille, et j'ai entendu parler par mon père de son grand-oncle Martly, qui avait habité Castagne; mais je ne suis pas bien au courant de ma généalogie. En me mariant, je suis entrée dans la famille de M. de Sigenor, qui est devenue la mienne.

— Ah! très bien, très bien, dit Babylas en se frottant les mains.

— Cette déclaration paraît vous satisfaire.

— Oui oui, beaucoup, parce que...

Mais Frédéric dut encore imposer patience à sa curiosité; une nouvelle

LA JOURNÉE

23 octobre 1895
Ouf! j'étais!... S'il est un habitant de bonne capitale montréalaise dont Almeida reste l'épingle, que n'ont poussé hier vingt fois cette exclamation, je demande qu'on le décroche de l'ordre du Pain ou du cœur du Christ, de Portugal.

Ouf qu'elle chaleur!

Et ce qu'on a transpiré, dans cette atmosphère accablante qu'aucune brise ne venait rafraîchir!

Il y a pourtant des choses détestables à faire sur plus encore.

La Chambre, d'abord, cette illustre Chambre d'honnêtes représentants où M. Vidiella soutient par Tavolara et Pantaleon Cabral, dignes nécètes d'un tel pontife, s'apprête à voter dans l'ombre, sinon dans la silhouette, des gabelles si oiseuses, sans doute que nul n'ose affronter en public la responsabilité de les défendre.

Et puis encore ces apolos, venues du fond des départements, odies hypocratiques en l'honneur de braves gens qui n'ont d'autre tort que d'être pitoyablement compromis des trahis de votes et d'influences, qui permettent de les déferer aux tribunaux comme coupables de simonie parlementaire!

Il y a encore... mais à quoi bon énumérer?

Laissons les corbeaux à leur curée, si vous voulez bien, et saluons plutôt les premiers nids d'hirondelles.

Ils ont commencé hier entre les aînes des toutes paisibles, au milieu des poutrelles de maisons hostiles aux types. Où les voilà un peu partout assissons, empêtrés, transportant et accumulant les matériaux de leur agreste habitat, les chers oiseaux que l'on aime à revoir à chaque printemps nouveau et dont le départ à l'automne est toujours accompagné de regret.

Châteaubriant lez fit populaires, dit-on.

Coppée en rafale. Ah! les oiseaux! comme on aime, quand on est la des hommes politiques et des forceurs de tout acabit!

Lormont.

Commission permanente
DES VALEURS DE DOUANE

II. OBJETS D'ALIMENTATION

1. Céréales.—Dans la catégorie des objets d'alimentation, ce sont toujours les céréales qui tiennent la tête à l'importation. Le chiffre des entrées s'est même relevé de 307,300,000 francs en 1893 à 363,100,000 fr. en 1894.

De 1892 à 1893, notre exportation

avait éprouvé une baisse de 10 millions.

Cette année, on constate encore une diminution de 2 millions.

Il n'est pas les eaux-de-vie de vin qui en ont souffert: les sorties de ce

produit en fûts gagnent 21,000 hectol.

139,000 hectol. en 1894, au lieu de

114,300 en 1893.

La production des acols de fruits,

qu'on évaluait à 261,000 hectol. en 1893,

aurait dépassé 312,000 hectol.

en 1894 et se rapprocherait de 318,000 hectol. en 1895.

Cette augmentation portée à 318,000 hectol. en 1895, est due à une augmentation de la moyenne de 500,000 à 700,000 hectol. atteint au cours de la crise vinicole; les cognacs seraient en voie de reprendre dans la consommation générale la place qu'ils occupaient autrefois.

Néanmoins, la distillerie industrielle n'a pas réduit sa production, et le stock étant considérable, les cours continuent de se déprimer.

Le prix moyen de l'alcool, type de la Bourse de Paris, a été de 39 fr. 37 l'hectol. à 100 degrés sans logement, en diminution de 11 fr. 51 par rapport au cours de

1893.

4. Bestiaux et viandes.—Pendant la période 1889 à 1893, les entrées de bestiaux avaient constamment décrû. Elles

étaient presque toutes au déclin.

En 1894, elles ont brusquement rebondi de 41,500,000 fr. en 1893 à 132 millions en 1894, et plus de 21,400,000 fr. en 1895.

Ce qui explique dans une large mesure la crise vinicole.

Après avoir été contraints de sacrifier au moins partiellement leur bétail, les éleveurs

ont dû ensuite le reconstituer à grands frais et faire appel aux ressources extérieures pour combler l'insuffisance de la production nationale.

De 1893, l'importation des bœufs

est passée de 1894 à 168,300 têtes, dont

119,973 venaient d'Algérie et 18,406 des

États-Unis; le développement progressif des achats de bestiaux dans des pays souvent fort lointains menace sérieusement notre agriculture.

L'importation des moutons s'est élevée de 11,906 têtes en 1893 à 1,991,814 têtes en 1894; l'accroissement tient presque uniquement aux envois algériens, qui

ont atteint 1,427,330 têtes en 1894, au lieu de 778,699 têtes en 1893.

Malgré l'énorme augmentation des entrées, la consommation de la viande

paraît être restée au-dessous de l'afflux des bestiaux sur les marchés l'avaient, exceptionnellement, surexcité.

D'après les indications fournies par le rapporteur spécial toutes les espèces

ont été évaluées à 1,120,000 têtes en 1894, au lieu de 1,100,000 têtes en 1893.

Les abonnements partent du 1er, et du

13 de chaque mois.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne
Un mois.....	1.00 or	1.20 or
Trois.....	3.00	3.30
Six.....	6.00	6.50
Un an.....	1	

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

DE TABACOS, CIGARROS Y CIGARRILLOS
DE —

JULIO MAILHOS

Avenida General Rondeau Núms. 354 a 358
Depósito General y Oficina: Calle 18 de Julio Núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quinoalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 DE JULIO esquina Andes. — MONTEVIDEO

ZAPATERIA CIOCCHA

CASA PREMIADA CON

GRAN DIPLOMA DE HONOR

DOS GRANDES PREMIOS

Expo. Italo-American, Génova 1892 | Exposición de Chicago 1893

Variado surtido de calzado de todas clases

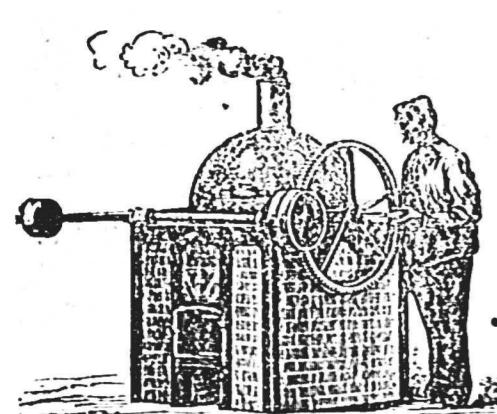
Ventas por mayor y menor. — Gran surtido de patines y accesorios para lo mismo. — Precios sumamente baratos y sin competencia.

Calle Sarandí Núm. 345 — Teléfono "Uruguaya" 881

Sucursal: La Comercial, 25 de Agosto 200, entre Treinta y Tres y Misiones.

DOS AMERICANOS

196 — ARAPEY — 194



ELABORACION

De Café a vapor

TORREFACCION DE CAFÉ

Por el aire concentrado

VENTAS

POR MAYOR Y MENOR

ESPECIALIDAD

En cafés finos

Para familias

ECONOMIA DE UN 25 %

196 — CALLE ARAPEY — 196

MONTEVIDEO

Teléfono Montevideo número 10.

MUEBRIERIA Y TAPIERIA

— DE —

B. CAVIGLIA Y HERMANO

Calle 25 de Mayo 328

Esta casa introductora, la más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios, avisa al público que tiene todavía para LIQUIDAR

Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos doblados, sillas de Viena, Fischer, etc.

Especialidad en muebles macizos para campaña. — Venta al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

CARNE LIQUIDA

Medallas oro

BARCELONA

1888

PARIS

1890

Chicago

1893

MONTEVIDEO

1895



Extracto líquido Deplógeno y píptonizado del doctor Valdez García y fabricado por Viñamur y Valdez García.

175 — URUGUAY — 175

39 JULES MARY

La Sœur Aînée

Et il s'en alla, d'un pas rade qui lui était particulier, sans se retourner.

Les chambres des jeunes filles étaient contiguës.

Cette nuit-là, elles ne songèrent même pas à se coucher.

Elle la passèrent sur un canapé, les mains entrelacées, Marthe ayant la tête sur l'épaule d'Isabelle, frissonnant de froid.

Elles ne pleurèrent point.

Les rares paroles qu'elles prononcèrent étaient plutôt des exclamations par lesquelles s'échappait le trop-plein de leur pauvre cœur torturé.

— Abandonnées! seules! Plus personne au monde!

Quand l'aube grise apparut, elle étaient transies!

Il leur sembla que le matin venait plus tôt que les jours précédents.

Elles se soulevèrent, courbaturées, les membres meurtris, les doigts raidis, et marchèrent ensemble vers la fenêtre.

Le rideau, glissant sur les tringles, leur montra la grande cour de Bargey tapissée de neige.

De la cette lueur qui précédait celle du matin.

Leur cœur se serrera plus fort,

— De la neige murmura Marthe...

Mon Dieu, comme il doit faire froid!..

Un vent assez violent la faisait tourbillonner.

Les sapins s'inclinaient et se redressaient majestueusement.

Les troncs craquaient sous la poussée du vent, et si fort, que cela s'entendait très bien de leur chambre.

Personne encore n'était levé au château. De tous ceux qui l'habitaient, le marquis seul avait dormi.

LA NACIONAL

Grande Teinturerie à vapeur

DE LA FLECHE FRERES

MAISON CENTRALE | USINE

Rue 25 de Mayo núm. 193 | Avenida General Rondeau 300

Teintures, nettoyages, détachages, apprêts de tissus de soie, velours, crêpe de Chine, Ri-deau, tapis et tapisseries artistiques, guipures d'art, applications, tulle brodé, blanchissons de blondes et dentelles.

Tout ce qui concerne l'aménagement et le vêtement.

Téléphone Coopérative 603. | Service spécial en 24 heures

P. S. N. C. LIMITED

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Río de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLES

ORELLANA

Capitán G. E. P. COOK

Saldrá el 28 de Octubre de 1895

Para Río Janeiro, Lisboa, Vigo, La Pallice, (La Rochelle) y Liverpool

Gran rebaja en la tarifa de pasajes

PASAJES A VIGO EN 3^o CLASE \$ 30 oro, LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Gijón, Coruña, Santander, Ferrol, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS C. Limited

AGENTES

MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 214 BUENOS AIRES Reconquista 365

Río Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Colon -- Cru Giot -- Colon

VENTE DE VINS

Le public est informé que la Cave Giot à Colon a ouvert la vente de ses vins de table de type un peu fait, avec les meilleures variétés de raisins Cabernet, Bourgogne, Pineau, Hâriague, Vilaine et Dulcette, récoltés dans le même établissement exempt de toute maladie au prix au comptant:

\$ 26, la bordelaise de 210 lit. le vin, rouge ou blanc, avec fût

La parfaite fabrication et la pureté des vins sont garanties. Ils sont limpides et ont une grande finesse de goût. On ne vend pas une quantité moindre d'une bordelaise.

Le chemin facile de Colon à Montevideo permet aux charrettes un accès facile pour le transport des vins.

Les personnes intéressées peuvent visiter la cave et goûter les vins.

Les demandes téléphoniques se font par numéro 261, de la Coopérative.

On peut s'adresser aussi à l'agent M. Sixto Bonomi, rue Cerro 66 et 97. — Montevideo.

BANQUE FRANÇAISE
L. B. Supervielle

232 — RUE 25 DE MAYO — 234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309 y 311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe. Sur Buenos Aires, Rosario, Río de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres, cédulas, etc., et les reçoit en dépôt pour l'envoi des coupons et dividendes fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE MONTEVIDEO ET BUENOS AIRES

Achat et vente d'or et de titres,

Paiements et encaissements sur les deux places,

Et toutes opérations de Banque,

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 1 du matin.

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y cielos rasos. También se emplea sobre la madera como si fuera a una pintura cualquiera, pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD É HIJOS

CALLE CIUDADELA ESQUINA PARANA

MONTEVIDEO

Grand Hotel du Parc Giot

Propriété de Monsieur Giot

A VILLA COLON

TENU PAR M. LUIS BRAVE

On avise le public qu'à la gare Centrale, on délivre des billets de 1^o classe, aller-retour avec droit au déjeuner ou dîner pour \$ 1.20 chaque billet.

Les enfants de 3 a 10 ans paient demi-billet.

Le tramway de l'Hôtel fait expressément le service des voyageurs gratis.

THE STANDARD LIFE

GRANDE COMPAGNIE BRITANNIQUE D'ASSURANCES

SUR LA VIE

UNE DES PLUS ANCIENNE, LIBÉRALE ET IMPORTANTE DU MONDE

UNIQUE DANS LA REPUBLIQUE ORIENTALE

Avec un Directoire local qui délivre des polices sans retard et aux taux d'Europe.

Avant de s'assurer, demandez des informations à

B. LORENZO HILL-Gérante

161 — Calle Ituzaingó — 161

(PLAZA MATRIZ)

Ets abolements joyeux des chiens auxquels on allait donner la pâtée, et les remontrances sévères du garde qui voulait les faire faire; la basse-cour elle, était éveillée depuis longtemps, les dindons gloussaient, les pintades criaient, les poules caquetaient, et dans le calme assourdi de la neige, les coqs essayaient de faire retentir le coup de clairon de leur fanfare.

Elles étaient remises sur le canapé, frissonnant de plus en plus. Elles étaient finies; elles étaient entendantes du froid au corps, mais à l'âme, on eut dit qu'elles avaient, en cette nuit, perdu tout leur sang, tant leur pâleur était profonde.

Chacun des multiples détails de la vie du château, auxquels jadis elles ne prêtaient guère d'attention, les frappaient ce matin-là et résonnaient sur elles douloureusement.

Elles étaient étonnées, avec une curiosité maladive, les domestiques qui, dans la cour, secouaient les tapis; la voix du boucher, celle du boulanger, roulant étouffées sur la neige épaisse;

Elles étaient étonnées, avec une curiosité maladive, les domestiques qui, dans la cour, secouaient les tapis; la voix du boucher, celle du boulanger, roulant étouffées sur la neige épaisse;

Elles étaient étonnées, avec une curiosité maladive, les domestiques qui, dans la cour, secouaient les tapis; la voix du boucher, celle du boulanger, roulant étouffées sur la neige épaisse;

Elles étaient étonnées, avec une curiosité maladive, les domestiques qui, dans la cour, secouaient les tapis; la voix du boucher, celle du boulanger, roulant étouffées sur la neige épaisse;

Elles étaient étonnées, avec une curiosité maladive, les domestiques qui, dans la cour, secouaient les tapis; la voix du boucher, celle du boulanger, roulant étouffées sur la neige épaisse;

Elles étaient étonnées, avec une curiosité maladive, les domestiques qui, dans la cour, secouaient les tapis; la voix du boucher, celle du boulanger, roulant étouffées sur la neige épaisse;

Elles étaient étonnées, avec une curiosité maladive, les domestiques qui, dans la cour, secouaient les tapis; la voix du boucher, celle